

Mrówka, Kazimierz

L'androgynie. Quelques notes sous l'eloge d'Eros par Aristophane dans le "Banquet" de Platon

Organon 32, 39-44

2003

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Kazimierz Mrówka (Cracovie, Pologne)

L'ANDROGYNIE.
QUELQUES NOTES SOUS L'ELOGE D'EROS
PAR ARISTOPHANE DANS LE «BANQUET» DE PLATON

*Voici, dit-il, quel est, Eriximaque, le discours qui est le mien sur Eros; il est différent du tien. Tout comme je t'en ai prié, ne le tourne pas en dérision.*¹

1.

Ecrire l'androgynie². Cela veut dire désirer l'androgynie, c'est-à-dire l'unité de deux genres contraires, l'homme et la femme. Plus précisément, je veux écrire quelques mots vers l'androgynie, car l'unité authentique est loin de moi. Elle se dessine à l'horizon. Elle est une réalité sans corps et sans nom. Elle est désirée par l'homme qui exprime son désir – aussi – par le langage. C'est pourquoi le désir d'écriture vers l'androgynie conflue avec le désir d'expérience de l'union de deux éléments contraires. Deux désirs, comme deux rivières qui s'entrelacent en coullant à la même mer.

L'androgynie n'est pas mais elle sera. Du moins, on l'espère car si l'androgynie n'existe pas ici et maintenant, rien ne peut me garantir qu'elle sera vraiment et pleinement là-bas et dans le futur. Ce qu'il y a ici et maintenant c'est un homme et une femme. Deux, pas un. Et le désir d'androgynie.

2.

Le discours d'Aristophane que Platon présente dans le *Banquet*³ contient une des plus significatives descriptions de l'androgynie dans la culture d'Occident. Le même discours fait, pour ainsi dire, un prélude à l'apparition de Socrate. Il y a certainement une affinité théologique entre les deux éloges

¹ Platon, *Le Banquet*, 193d, trad. L. Brisson, Paris 1998; les autres citations de la même édition.

² Le but de ce texte est de faire une sorte d'introduction à la philosophie d'androgynie. Le mot *introduction* est peut être ici trop prétentieux. Il faudrait dire plutôt que c'est une esquisse d'introduction qui va rester à rédiger à l'avenir. Je veux encore souligner que le discours d'Aristophane n'est pour moi qu'un *point de départ* vers la philosophie d'androgynie. L'éloge d'Eros me sert de prétexte à passer sur un plan plus général, c'est-à-dire au problème de la philosophie d'androgynie en tant que telle; or, il n'est pas mon but de tenter une exégèse détaillée du *Banquet*.

³ Cf. Platon, *Le Banquet*, 189c–193d.

d'Eros¹, mais aussi – et c'est encore plus important dans le contexte de ces réflexions – une corrélation philosophique. On n'a pas assez apprécié l'importance du discours du poète comique et il est resté avec les autres à l'ombre de l'énoncé de Socrate. Après Platon, on appelle Socrate notre maître et on sait, avant qu'un dialogue quelconque de Platon soit ouvert, que le discours de Socrate sera le plus sage. Je ne veux pas évidemment déprécier le récit de Socrate qui coule comme du miel de la bouche de maître à tous. Il ne me s'agit que d'exposer au soleil l'intrigue d'amour présentée par Aristophane et faire grand cas de l'histoire d'androgynie.

3.

Aristophane ne parle pas seulement de l'androgynie. Il dit² que premièrement il y avait trois genres humains au lieu de deux, comme c'est le cas aujourd'hui. Et tous les trois avaient une double nature: le mâle était un double mâle, la femelle une double femelle, et l'androgynie était l'union du mâle avec la femelle. Le troisième genre a disparu et aujourd'hui il n'existe que son nom.

Aristophane reste profondément dans la tradition de l'Antiquité et son énoncé ne détruit pas le modèle de la société grecque dominée par l'homme en tout domaine. Quoique la supériorité de l'homme ne soit pas ici clairement soulignée, on peut la voir dans l'action d'un homme double pénétré par deux valeurs masculines, la vigueur et la force, aussi bien que dans l'action révolutionnaire de la construction d'escalade du ciel³. Or, si la supériorité du sexe maculin va de pair avec la supériorité d'homosexualité sur hétérosexualité, il faut conséquemment avouer que l'androgynie devait être un genre inférieur à l'homme double, mais supérieur à l'homosexualité féminine dont parle Aristophane⁴. C'est juste ici que je me permets de choisir l'androgynie comme figure de mon intérêt⁵.

4.

La notion-clé dans ma compréhension de l'androgynie est Eros. La grande valeur de ces deux visions d'Eros, celle d'Aristophane et celle de Socrate est d'ordre ontologique. On a beaucoup écrit sur la dialectique d'Eros-Socrate de la matière à l'idée du Beau et du Bien. En revanche, il semble

¹ L. Brisson écrit: *Alors que les deux premiers couples de discours, celui de Phèdre et d'Agathon et celui de Pausanias et d'Eriximaque, ont pour arrière-plan la théologie traditionnelle, transmise par Hésiode en particulier et par la plupart des poètes en général, le dernier couple de discours fait référence à des mouvements religieux plus atypiques en Grèce ancienne: le discours d'Aristophane révèle une influence orphique et le discours de Socrate qui prétend rapporter les paroles de Diotyme s'inspire des mystères d'Eleusis.* In: Platon, *Le Banquet*, 193d, p. 40.

² Cf. Platon, *Le Banquet*, 189d–189e.

³ Cf. Platon, *Le Banquet*, 190b–190c.

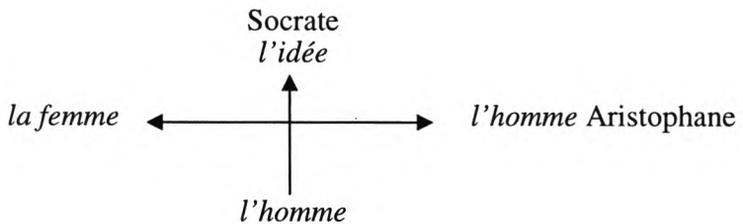
⁴ Dans cette énumération des figures sexuelles il manque encore la pédérastie appelée en 191e–192b.

⁵ Je ne veux pas entrer dans les problèmes compliqués des sexes tant soulevés par les sociétés contemporaines. Je veux seulement souligner que même dans l'homosexualité il y a l'androgynie, c'est-à-dire la distribution d'un rôle féminin et d'un rôle masculin joués par deux hommes du même sexe.

qu'on n'ait pas assez exploré le potentiel philosophique du discours d'Aristophane qui ne s'est souvent vu reconnaître qu'une valeur politique ou sexuelle.

Aristophane ne nomme pas son Eros *philosophe*-amoureux de la sagesse, comme c'est le cas de Socrate. La description d'Eros par le poète comique met l'accent sur la force divine et non pas sur l'image ou la personne, sur la force méconnue par les hommes. Si les hommes savaient l'importance du pouvoir d'Eros, ils lui auraient élevé les plus grands temples avec des autels et les sacrifices les plus somptueux. Mais les hommes ne font rien pour leur grand bienfaiteur¹. Et pourtant Eros est la plus grande puissance qui guérit les hommes de mal et de souffrances. Il est médecin des hommes, le dieu qui parmi les dieux aime les hommes le plus. Or, en tant que médecin Eros connaît l'origine du mal, le plus grand trouble de l'humanité et le plus grand défi porté à la sagesse.

Par ailleurs, l'Eros d'Aristophane agit sur la terre, ou, pour le dire autrement, sur le plan horizontal. Il est une force qui unifie un homme avec une femme, un individu avec un autre individu, les gens qui se désirent: *Chacun estimerait tout bonnement qu'il vient d'entendre exprimer un souhait qu'il avait depuis longtemps: celui de s'unir avec l'être aimé et se fondre en lui, de façon à ne faire qu'un seul être au lieu de deux. Ce souhait s'explique par le fait que la nature humaine qui était la nôtre dans un passé reculé se présentait ainsi, c'est-à-dire que nous étions d'une seule pièce: aussi est-ce au souhait de retrouver cette totalité, à sa recherche, que nous donnons le nom d'amour*². Par contre Eros de Socrate agit entre la terre et le ciel sur le plan vertical. Le philosophe échappe à la terre pour joindre le monde métaphysique, habité par les idées. Voici l'image graphique qui représente deux actions d'Eros:



Sur le plan horizontal l'être se retrouve sur la terre et Eros n'agit que sur la terre et qu'entre les hommes. Le chemin d'Eros va de l'homme vers la femme et de la femme vers l'homme. Il n'y a donc qu'un seul monde où vivent des êtres séparés. Sur le plan vertical on retrouve deux mondes, physique et métaphysique. Le premier est inférieur au second et l'être ne peut habiter que dans le monde métaphysique. D'un côté, on a l'Eros d'Aristophane qui reconnaît le mal dans la séparation d'un être humain en deux (suite au défaut d'orgueil) et qui vient au secours en tant que force unificatrice des

¹ Cf. Platon, *Le Banquet*, 189c.

² Platon, *Le Banquet*, 192e.

hommes; d'un autre, on a l'Eros de Socrate qui laisse le sol humain pour trouver l'Un au-delà.

5.

L'androgynie est l'union amoureuse des contradictions des éléments opposés: le mâle et la femelle. Ce dualisme fait le fond pour le multiple et il est sa première expression. Mais l'androgynie même est l'un. Un être. *C'est donc d'une époque aussi lointaine que date l'implantation dans les êtres humains de cet amour – dit Aristophane – celui qui rassemble les parties de notre antique nature, celui qui de deux êtres tente de n'en faire qu'un seul pour ainsi guérir la nature humaine. Chacun d'entre nous est donc la moitié complémentaire d'un être humain, puisqu'il a été coupé, à la façon des soles, un seul être en produisant deux.*¹

On pourrait dire que la philosophie cherchée dans le discours d'Aristophane est une ontologie anthropomorphe, ontologie primitive qui voudrait regarder l'être à travers l'expérience humaine. L'homme est séparé d'un autre homme et il sent cette séparation comme le mal. Mais dans le désir de surpasser la condition humaine ne se cache pas la haine contre l'homme et contre la terre. Ce que l'homme désire c'est la perfection humaine qui peut être accomplie dans l'union entre les humains, la perfection qui ne peut pas être réalisée par un seul individu. Les hommes ne sont pas des individus atomisés. Car être l'homme veut dire désirer l'autre, être pour l'union avec l'autre. Il ne s'agit pas pour toi de devenir moi ou pour moi de devenir toi, mais pour toi et moi de devenir un. Il faut résigner pour recevoir. Le désir de l'androgynie dépasse l'ego humain. Il est noble. Faire l'unité au-dessus de deux ego tel est le sens de l'androgynie.

L'androgynie est un homme parfait. L'androgynie est le but de l'homme. L'au-delà de l'homme. Il n'y a plus rien au-delà de l'androgynie. Aucun Un abstrait, inhumain. Et c'est l'amour qui mène les hommes à la perfection.

L'homme est une *effilure* de l'être, une partie souffrante. Être une effilure veut dire être homme ou femme. Ils sont séparés de leur opposé et chacun d'eux souffre de ce dédoublement, chacun sait qu'il ne peut pas rester tout seul. La solitude est le nom de cette souffrance. L'insupportable manque de l'autre. *Quand donc l'être humain primitif eut été dédoublé par cette coupure – raconte Aristophane – chaque morceau, regrettant sa moitié, tentait de s'unir de nouveau à elle. Et, passant leurs bras autour l'un de l'autre, ils s'enlaçaient mutuellement, parce qu'ils finissaient par mourir de faim et de l'inaction causée par leur refus de rien faire l'un sans l'autre.*²

L'ontologie qui fait réflexion sur l'androgynie est en quelque sorte une ontologie primitive. *Primitive* veut dire ici *première* (comme si l'ontologie en tant que telle n'était pas essentiellement première) dans le sens *archaïque*, conforme aux sources. L'essence de l'ontologie primitive, remarquée dans le discours d'Aristophane, est mise au mystère de l'être étant l'union de deux

¹ Platon, *Le Banquet*, 191c–191d.

² Platon, *Le Banquet*, 191a–191b.

éléments masculin et féminin, au mystère de la décomposition de l'union première et au mystère du retour à l'un être grâce à la force divine d'Eros.

L'ontologie primitive s'occupe des liaisons humaines. Ici, les deux parts (le multiple) d'un être se rencontrent. Deux êtres dédoublés et opposés qui, à travers l'amour, se rencontrent dans un seul être. Il y a la vie ici, l'affection, le souffle vital ... Le chemin qui mène vers l'être est une expérience authentique de la vie dans son essence. Ex-pér-ience.

Qui cherche l'ontologie, cherche le fondement. La vraie nature des choses. L'être. L'introduction de l'androgynie en ontologie signifie que le mystère de l'être veut être questionné à travers l'expérience d'amour entre l'homme et la femme. Ici, l'être est l'androgyne.

6.

Eros n'est pas une notion parmi d'autres de l'ontologie primitive, mais le sens même de l'androgynie. Son importance est soulignée par le fait qu'il est une force divine qui vient au secours des hommes. Eros soigne la blessure de séparation de l'androgynie. Il est le médecin du plus grand mal et en même temps son remède. Etant la force d'union il apporte aux hommes le bien et le bonheur. Il soigne tout ce que remplit l'abîme entre les hommes: éloignement, langueur, tristesse, solitude, haine ... On peut dire qu'il agit par le manque, par le désir en le focalisant sur les êtres humains (tu me manque à moi, je te manque à toi).

Il est encore frappant que l'amour intervienne pour faire assembler des oppositions plutôt que des ressemblances. Il agit entre les ennemis, sur le terrain de la guerre. Et il apporte l'espoir que ce qui s'oppose peut se rencontrer. Malgré tout. Malgré le mal. Or, ne pas croire en possibilité de rencontre d'autrui veut dire renoncer à l'amour. Prendre la part de force opposée à l'amour, à savoir la haine. Se jeter dans l'abîme sans fond qui sépare les hommes et plonger dans la souffrance infinie.

7.

La réponse à une question comme *qu'est-ce le plus important?* est évidente. C'est l'amour. Mais il est beaucoup plus difficile de dire quel genre d'amour est le plus important.

A mon sens, l'amour entre l'homme et la femme (dans sa forme aussi spirituelle que sexuelle) précède toutes les formes d'amour. L'androgynie est première. Même l'amour maternel – on dirait l'amour le plus fort, le plus naturel, versé dans le cœur comme la grâce et par lequel la mère dans sa relation avec son enfant dépasse facilement le multiple ontologique – est conditionné par l'amour entre l'homme et la femme. L'enfant et le nouvel amour né avec la naissance de l'enfant est le fruit de la relation amoureuse des parents, d'une relation qui conditionne son apparition dans la vie. L'enfant est une synthèse des parents, un signe visible de l'action unifiante d'Eros qui a fondu deux êtres en un seul – un signe visible du triomphe de l'amour.

Aristophane dit aussi que *chacun estimerait tout bonnement qu'il vient d'entendre exprimer un souhait qu'il avait depuis longtemps: celui de s'unir avec l'être aimé et se fondre en lui, de façon à ne faire qu'un seul être au lieu*

de deux (...) aussi est-ce au souhait de retrouver cette totalité, à sa recherche, que nous donnons le nom d'amour.¹ Le poète comique prononce donc un éloge de cet Eros – et non pas d'un autre! – qui fait naître chez les hommes les plus séparés le plus fort désir de retrouver une seule pièce perdue dans le passé reculé.

8.

L'être est inexprimé mais cela ne veut pas dire qu'il est inexprimable. Notre parole boite, mais d'un autre côté, elle est capable de saisir quelque chose de l'essence de l'être. Elle n'est pas composée d'un bel alphabet, plutôt de hiéroglyphes ...

La philosophie de l'androgynie voudrait introduire sa parole au chœur des paroles qui chantent l'être en polyphonie et non pas *unisono*, à l'unanimité. Elle voudrait être une parole modeste, une à côté des autres paroles d'autres philosophies; sans aucune prétention d'être la meilleure et la plus intelligente.

Cette parole veut être appelée en témoignage de la vie humaine, c'est-à-dire elle veut chercher à exprimer l'être dans et à travers la vie. Elle veut chanter la vie même dans *the heart of darkness*, où entre chacun qui tend à comprendre ce qu'est l'être.

¹ Platon, *Le Banquet*, 192e.